Blondel

FRC 14744

Case FRC 14744

A MOI, CAMARADES....

GARDE A VOUS, BATAILLONS!

« Nous aurons des *Gardes Nationales* pour
» défendre la Liberté & a protéger contre
» l'Anarchie ; mais nous n'aurons pas de
» *Garde Nationale* pour servir l'ambition
» de qui que ce soit.

Derniers efforts des Malveillans.
Nouvelles manœuvres; cherté du Pain.

Domine ! ſalvum fac Regem ! . . . .

LETTRE AU STATIONAIRE.

De Paris, le 10 *Septembre* 1791.

NOUS voilà enfin arrivés à cette époque décisive dont vous avez prévu et annoncé tous les développemens, et dont tous les bons citoyens, toutes les ames honnêtes voient arriver le moment avec ce serrement de cœur, avec cette inquiétude involontaire dont il est impossible de se défendre, quand les objets les plus chers redeviennent plus que jamais l'objet de nos craintes et de nos sollicitudes. — Quoique l'esprit public soit bien changé, quoique le peuple plus éclairé aujourd'hui sur ses

A

THE NEWBERRY LIBRARY

véritables intérêts, sente enfin que pour lui *tranquillité* vaut mieux que *liberté* (1), et que le seul moyen de le rendre libre et indépendant, c'est de lui garantir la *jouissance tranquille de son travail & de sa propriété*; cependant il n'est pas difficile d'apercevoir qu'on cherche de nouveau à l'agiter, et sur-tout à l'effrayer. Car la *peur* est un moyen de puissance dont nos novateurs se sont servi avec trop d'avantage depuis le commencement de la Révolution, et à l'aide duquel ils croient encore soutenir leur expirante domination. — Leur élément est le désordre, c'est par lui qu'ils règnent : aussi les *honnêtes gens* de toutes les classes, ceux qui n'ont vu de bonne foi dans une révolution que l'*espoir du mieux*, et qui n'ont calculé les grands changemens que sur le désir et sur la volonté d'opérer le bien général ; ceux qui tiennent véritablement à la Patrie, à leur Roi, à leur état, à leur famille par les liens intéressans qui forment les anneaux de cette chaîne nécessaire par laquelle sont unies intimément toutes les parties du corps social ; enfin tous les *vrais intéressés* à la chose publique, ne peuvent se défendre d'un effroi secret, quand ils réfléchissent

(1) Cela est si vrai que l'homme pauvre est obligé à chaque instant de *troquer* cette *liberté* contre sa seule subsistance ! — Aussi quantité de Bailliages, dans leurs cahiers, s'étoient bornés à dire, *que l'on prenne tout ce que nous avons, & qu'on nous nourrisse, VOILA NOTRE VŒU !* Paroles terribles, quand on veut les peser de bonne-foi & les réfléchir avec humanité !

sérieusement sur notre position actuelle; quand ils sont forcés de remarquer avec douleur, qu'au lieu d'être diminués, les dangers se multiplient, et que loin de prendre une face riante, cette liberté qui nous a été si vantée, change tous les jours de visage; que ses traits s'altèrent sensiblement, et qu'à son air pâle et défait, on la prendroit presque pour l'esclavage.

Tout ce que vous avez annoncé depuis six semaines dans vos numéros, et notamment dans le dernier, sur les dispositions des Puissances étrangères; tous ces principes de saine politique que vous avez développés, enfin cette attention que vous recommandiez et que vous démontriez si nécessaire sur nos relations extérieures, et dont vous avez fait un nouveau résumé dans votre numéro 11; toutes ces grandes vérités ont été reprises en détail par M. de Noailles, le 5 de ce mois, à la tribune de l'Assemblée nationale; les craintes et les justes motifs de prudence qui avoient été prêchés par M. Fréteau, ont été enfin pris en considération, et nos Législateurs ont senti ce que leur guide favori, leur maître en législation leur auroit appris depuis long-tems, si au lieu de lui décerner des *honneurs*, ils l'avoient *honoré* en le consultant avec plus de soin; mais ils ne l'ont lû et cité que lorsqu'ils ont voulu appuyer leur *volonté* d'une *autorité*. Voici ce que Jean-Jacques leur a dit :

« Il ne faut pas avoir long-temps médité sur » les moyens de perfectionner un gouverne- » ment quelconque, pour apercevoir des em-

» barras et des obstacles qui naissent moins de
» sa constitution que de ses *relations externes* :
» de sorte que la plupart des soins qu'il fau-
» droit consacrer à sa police, on est contraint
» de les donner *à sa sûreté*, et de songer plus
» à le mettre en état de *résister aux autres*,
» qu'à le *rendre parfait en lui-même!*

C'est cette considération essentielle) dans l'administration générale des pouvoirs dont s'est emparé une partie régissante de l'Assemblée qui n'a cessé de l'*entraîner*,) que nous voyons avec douleur avoir été sans cesse mal-à-propos dédaignée par cette partie *gouvernante*; c'est cette *vérité dure* sur laquelle les Députés dits *Patriotes*, et qui ont sa confiance, sont forcés, mais trop tard, d'éveiller aujourd'hui son attention!

Mais ce n'est point en trompant de nouveau le peuple, ce n'est pas en l'animant par les contes les plus absurdes sur cette coalition des Puissances avec nos Princes émigrés; ce n'est pas en leur supposant des desseins funestes de dévastation universelle et de rétablissement des formes abusives, arbitraires ou despotiques de l'ancien régime, que l'on parviendra à parer aux très-grands maux qui menacent non pas la liberté des Français, mais cette précieuse *tranquillité* qui pour le peuple est plus encore que la liberté; mais ce repos dont il a un besoin urgent; mais cette jouissance paisible de tous ses droits politiques, sans laquelle la liberté n'est qu'un vain mot; sans laquelle la nécessité de pourvoir à sa défense soit par des contributions extraordinaires, soit par un *service per-*

sonnel, devient à l'instant le plus réel des esclavages, et prépare la ruine infaillible de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, premiers principes de la prospérité des empires !

A cet égard, déjà une grande partie de la Nation s'éclaire et voit avec une douleur inquiète qu'on a été beaucoup trop loin. — L'objet de son culte est devenu aujourd'hui presque celui de sa dérision ; et les gens sages veulent non pas une nouvelle subversion, mais un examen réfléchi, ou même une simple *disposition amiable* aux *modifications indispensables* que la réflexion et la raison indiqueront à la *Nation elle-même*, sans fixer aucune époque ; parce que le moment où la raison parle et nous éclaire, est un moment *imprescriptible* et auquel il est impossible de *différer de se rendre ;* parce qu'il est absurde d'y assigner un terme ; parce qu'il l'est encore plus que la Nation d'*hier* puisse dicter des loix à la Nation d'*aujourd'hui* ; la contraindre d'avance, et lui déclarer qu'elle ne sera *souveraine* qu'après l'expiration du délai fixé par une volonté qui n'est fondée que sur des pouvoirs qui *demain* n'existeront plus, et qui même *demain* peuvent être contestés par la Nation, puisqu'ils ont été excédés. — Voilà ce que nos *penseurs*, excellens citoyens, comprennent très-bien aujourd'hui ; voilà ce qu'ils désirent ; voilà enfin ce qu'il faudroit que le peuple pût entendre tranquillement, sans imaginer que l'on pense *à rien détruire* ; et en séparant absolument cette idée très-simple et très-civique

de toute imputation pitoyable de *contre-révolution*; il faudroit lui bien persuader qu'il ne peut être question que de *modifier*, *corriger*, *émender* ce qu'il a été impossible de créer *parfait*. — Que la preuve manifeste qu'on s'est trompé, et qu'il est possible qu'il y ait quelques objets sur lesquels on se soit encore trompé, c'est l'exemple terrible du Décret sur les gens de couleur, celui sur le marc-d'argent, et plusieurs autres changemens importans sur lesquels on a été forcé de revenir. (1) — Que si les Puissances étrangères se joignent à nos Princes pour former quelques réclamations, ce ne peut être que pour épuiser, avant tout, les moyens de raison et de conciliation. Qu'alors, l'intérêt général et sur-tout celui de cette tranquillité sans laquelle il ne peut y avoir de vrai bonheur pour le peuple, exigent qu'on écoute, qu'on accueille même ces réclamations; qu'on les discute, qu'on y réponde avec cette immobilité, avec cette *impassibilité* qui est la véritable marque d'un grand caractère. — Que ce n'est plus par des mouvemens populaires, par des exécutions sanglantes, par des atteintes portées aux autorités, par les rodomontades des

---

(1) Une des grandes causes de discrédit pour l'Assemblée Nationale, c'est la manière vacillante avec laquelle elle a prononcé sur les plus grandes questions, en revenant souvent sur les mêmes décisions. C'est ainsi qu'on interprétoit autrefois un Arrêt du Conseil par cinq ou six déclarations successives; & que l'on disoit communément : *bête comme un Arrêt du Conseil !*

Clubistes-intrigans, que l'on pourra parvenir à présenter la volonté des sociétés *influençantes* pour la volonté générale ; et que sur-tout, (puisque volonté générale doit faire la loi) devant la *volonté générale* des Puissances, telles que soient nos forces, nos moyens de finance et nos talens militaires, objets qui demandent un peu de réflexion, la France, dans l'état de lassitude universelle où se trouvent tous les individus, dans celui de pénurie de numéraire qu'il est difficile de se dissimuler, et de défaut absolu de crédit, de discipline et de subordination ; la France, dis-je, située dans un pays ouvert de tous les côtés, et dont toutes les relations commerciales dépendent de ces mêmes Puissances coalisées qui l'environnent, doit forcément ne leur opposer sa *volonté particulière*, qu'autant qu'elle est bien appuyée de la justice et de la raison; qu'autant que cette *volonté particulière*, si elle se trouvoit contestée par ces Puissances et par une partie même de la nation, auroit été bien réfléchie, bien examinée et *confirmée* par le peuple ; enfin, qu'autant qu'elle se trouveroit être le résultat bien pur et bien certain de la volonté générale de la Nation, et non pas celle d'une très-petite portion d'individus, qui *demain* nuls et rentrés dans la classe ordinaire des citoyens, se trouveront avoir abusé de leurs pouvoirs, et contrarié manifestement cette *volonté générale* consignée dans les ordres qui leur avoient été donnés, et auxquels ils avoient *juré* de satisfaire religieusement !

Voilà ce qu'il seroit bien heureux que le *peuple* pût envisager de sang-froid ; voilà sur quoi il faudroit le préparer, en lui montrant que son intérêt, celui de la Constitution, est, que *par une Sanction libre* consentie par les émigrés qui sont nos frères, et garantie par les puissances alliées, la paix soit enfin consolidée et que la liberté soit assurée par un *pacte général* de Réconciliation, d'amitié, de fraternité, et de *tranquilité publique*, dont il est privé, depuis que des tyrans qui vouloient le dominer ont crié *à la liberté*.

Mais ce n'est pas là le compte des vils flatteurs, qui, en employant l'orgueil du peuple à leur profit, ne l'ont fait agir que pour servir leur ambition. — Ce n'est pas le compte de ces gens *nuls*, et qui n'ayant été jamais considérés, trouvent dans des clubs délibérants une existence et une considération éphémères qu'ils ne doivent qu'aux ressources que leur perversité fournit aux intrigans par lesquels ils sont eux même dominés.. — Ce n'est pas le compte de ces demi-dieux du moment, qui se sont fait adorer en déguisant leur orgueil, sous le masque de la popularité, et qui ont substitué aux livrées ministérielles celles du peuple dont ils se sont affublés d'une manière encore plus avilissante ! Ce n'est pas le compte de ces *petits souverains despotes* qui touchent avec désespoir au dénouement de la piéce ; et qui après avoir joué *librement* des rôles de rois ; de crispins, de tartuffes, de turcarets, de glorieux, de ligueurs, de *sceyola*, de tueurs de *cé-*

sars, de brailleurs, de dénonciateurs, dinquisiteurs, de proscripteurs, de juges sans qualité, de ministres sans responsabilité, d'administrateurs sans comptabilité, d'ordonnateurs sans ordre, de princes battant monnoye ou fabricateurs d'espèces sans numéraire, enfin des dominateurs en tout genre sans véritable autorité; aplaudis, exaltés, sifflés, hués, conspués tour-à-tour; se traitant réciproquement de gueux, d'intrigants, de scélérats, de traîtres à la patrie, et qui au moment où *la toile va tomber*, vont se retrouver citoyens très inactifs, et redescendre dans la société, à la place que l'opinion publique leur aura désignée, jusqu'à ce que la deuxième législature, les replace dans une position plus élevée où dans le *panthéon des grands hommes !*

En attendant, ces pitoyables enchanteurs, ces tristes héros convulsionnaires qui heureusement ne forment plus que la très-petite minorité de l'assemblée, constants dans leurs sistême destructif, veulent encore tromper ce peuple et recommencent à l'agiter pour le préparer à de nouveaux excès. — Ils se rappellent encore la facilité avec laquelle ils ont su le séduire. Ils savent que ce peuple aime tout ce qui le remue vivement, et que semblable aux enfans qui se plaisent à entendre ceux de ces contes absurdes avec lesquels on les endort qui sont les plus effrayants, le moyen infaillible de l'exalter, de le captiver, c'est de lui persuader qu'on se sacrifie pour lui; c'est de lui présenter de hardies destructions et de

l'étonner en lui donnant de grandes appréhensions. — Aussi ne pouvant plus crier après le despotisme du Roi et des ministres, ces valets populassiers crient aujourd'hui après la tyrannie des comités et de l'assemblée. — Quand on veut rétablir l'ordre, ils crient à l'oppression, et ces grands *hommes du jour*, ne pouvant plus demander les destructions partielles et successives des parlements, du clergé, des droits féodeaux, de la noblesse, du livre rouge, des barrieres, de la gabelle, de toutes les administrations, de toutes les autorités, de l'armée et de toute discipline ; se voyant au bout de leurs moyens de séduction et préférant d'être écrasés comme Samson sous les ruines du temple, ils n'envisagent pour denirere ressource que la destruction de la constitution même, celle du Roi que veut cette constitution, enfin celle de la monarchie entière.- C'est pour amener cette deuxième *révolution*, qu'ils renouvellent les craintes, qu'ils sement les allarmes et les frayeurs chimériques; qu'ils annoncent perfidement mille projets désastreux de la part des princes émigrés ; de la part de Louis XVI lui-même ; qu'ils ne cessent d'appeller la haine et le mépris sur la tête de ce prince infortuné ; qu'ils imputent hautement et taxent du nom de traitres et d'ennemis de la patrie, ces hommes courageux qui ont la noble fermeté, de s'arrêter enfin au bord du précipice ; de résister au torrent et de combatre des erreurs qui auroient achevé la ruine de l'empire !

Ce sont ces orateurs déhontés que l'on à vu hurler impudemment à la tribune, *qu'il ne s'agissoit pas de demander au Roi son aveu sur la constitution, que l'aveu ou l'opinion* d'un individu, *ne pouvoient rien contre la volonté souveraine du peuple; qu'il n'étoit question que de savoir si* Louis XVI *vouloit être* Roi, *et que sa réponse à cet égard étoit* Oui *ou* Non; — *qu'enfin pour dire ce* oui *ou ce* non, *il n'étoit nullement nécessaire de le sortir de l'état d'arrestation dans lequel il convenoit de le maintenir,*

Ce sont ces mêmes excellents *Patriotes* qui déjà avoient eu l'impudeur d'articuler à la même tribune qu'heureusement, suivant la constitution, *le respect pour le pouvoir éxécutif, n'étoit nullement nécessaire pour l'exécution de la Loi!*

Cependant, au milieu de ces chocs violents, de ces opinions établies indécemment au sein de l'assemblée, souffertes et écoutées jusqu'au bout, applaudies des tribunes et respectées dans les sociétés dominantes, la fièvre révolutionnaire vient d'avoir une heureuse intermittence, et ce moment de relâche à fait disparoître au moins les *formes hideuses* et révoltantes de la captivité odieuse du monarque Français. —

Enfin, après deux mois de *gêne extraordinaire, de contrainte barbare* et sans exemple sur lesquelles le dernier des citoyens auroit eu à réclamer, Louis XVI, dit-on, est libre! -- C'est-à-dire qu'on a fait retirer les gardes qui

couchoient dans sa chambre ; il a le droit de fermer ses portes; *il peut ouvrir ses fenêtres!* il peut embrasser sa femme et ses enfans, il peut se livrer dans leurs bras aux tendres épanchemens de son cœur! il peut laisser couler sur eux ces pleurs délicieux, qui honorent l'humanité, sans être exposé à des regards grossierement curieux, et sans avoir à rougir devant des sentinelles que l'on venoit relever dans sa chambre même pendant son sommeil;... enfin *les portes des Thuilleries sont ouvertes.* !

Le peuple court en foule au château et son premier mouvement à été celui de la joie. Il va contempler son Roi, avec cette curiosité avide, mais intéressante, qui lui le force à le plaindre et à être touché de son sort. — Ainsi le plus puissant des Rois, le premier monarque de la terre est réduit à se trouver l'objet de la pitié d'un peuple qu'il a comblé de bienfaits, et pour lequel il a fait les derniers sacrifices!

Eh bien! des méchans semblent lui envier dejà cette foible jouissance, et les *bons* remarquent avec effroi que l'on recommence à employer des moyens souterrains pour disposer de nouveau ce peuple à l'agitation et à l'insurrection. — Cette maladie politique, n'a pas cessé depuis la révolution d'avoir ses symptomes uniformes et caractéristiques auxquels les gens clairvoyants ne se sont point trompés.— Tout à-coup un pain de la plus mauvaise qualité et pire qu'il n'étoit au 14 Juillet 1789, vient d'être distribué. — Le prix en a été augmenté,

et cette augmentation désastreuse ne pouvoit pas arriver dans un moment plus dangereux. Il est inconcevable que la municipalité ne l'ait ni prévue, ni empêcher (1) Il est des circonstances où l'administration doit savoir faire des sacrifices. Quand une effervescence peut être évitée par un dédommagement en argents distribué à propos aux boulangers, ce sacrifice dont le but est de conserver l'ordre et de pourvoir aux premiers besoins du pauvre, doit paroître encore plus juste et plus légitime que le soin d'entretenir à grands frais et sans aucune utilité publique des ateliers dits de charité, dont les dépenses ont été effrayantes et dont hautement les principaux agents disoient que *ce n'étoit pas pour travailler qu'ils étoient payés..*

Ce n'est pas tout : car ce n'est point en taisant le mal qu'on est patriote ; il faut le connoître pour pouvoir y remédier, & ceux qui ont le courage de le dévoiler sont *meilleurs citoyens* que ceux qui, honorés de la confiance du peuple, le laissent aggraver en le passant lâchement sous silence, et en se laissant aller à cette politique pusillanime qui prétend, que manifester de justes appréhensions c'est répandre inutilement les allarmes, & prêcher l'insurrection ! Sans doute

---

[1] Aussi M. Bailli a-t-il été fort maltraité; on l'a forcé de déguster une très-grande quantité de pain détestable, sans lui offrir à boire; on n'a pas ménagé les termes et l'horrible cri *à la lanterne* s'est fait entendre à plusieurs reprises.....

il ne faut pas exciter le peuple au mépris des administrations; mais quand on aperçoit de la fumée, on doit crier *au feu*, dût-on se tromper, et il ne faut pas attendre que la maison soit incendiée pour appeller du secours. — Ce qu'il y a de certain, c'est que tout annonce des mouvemens secrets sur lesquels il est essentiel que l'administration se hâte de se prémunir. —— Dans tous les marchés, à plus de vingt lieues autour de la Capitale, à peine le bled est-il sur la place que les sacs sont fermés par des marchands inconnus qui les font enlever aussitôt, et cette manœuvre remarquée par les boulangers est déjà cause qu'un très-grand nombre de ces *utiles & nécessaires* citoyens, se rappellant avec effroi, les malheureuses victimes qu'on n'a pas *voulu* soustraire à la barbarie des *troupes soldées* des factieux, prennent le parti de quitter ce genre de fabrication de *première nécessité* et de *fermer boutique*, afin de se soustraire d'avance aux excès qui ne peuvent pas manquer d'être la suite cruelle de ce nouveau *calcul de calamité publique*, et des combinaisons funestes de ces *remueurs patriotes*, dont toute la science et les ressources sont dans le trouble et le désordre! — Que l'on ajoute à ces moyens de *perversité* les insinuations perfides, les défiances haineuses, les imputations détestables que des *ecrivains populassiers*, recommencent à sémer contre toutes les autorités existantes; contre les députés qu'une sage réflexion a ramenés au système de la conciliation & de la douceur; contre le Roi lui-même (car on ne se

lasse pas de le calomnier). Qu'on y joigne, enfin, l'annonce impudente et calomnieuse de ces systêmes désastreux que l'on prête aux Princes absents et coalisés avec les puissances intéressées au maintien général de l'ordre dans l'Europe, et l'on conviendra que ceux qui ont besoin de repos ; que tous ceux qui dans une Révolution n'ont envisagé qu'un mieux possible ; que tous ceux, enfin, qui aiment leur Patrie, leur Roi, et qui, pères ou maris désirent le bonheur de leurs femmes et de leurs enfans, doivent frémir dans ce moment de calme perfide, et bien se garder de se laisser aller à une fausse sécurité qui ne feroit que les précipiter plutôt dans de nouvelles infortunes.

Oh ! vous, braves et dignes bourgeois de la Capitale, qui composez la Garde-Nationale-Parisienne, redoublez de vigilance et de soin. — Songez que vous avez dans vos mains le dépôt le plus cher, le plus précieux. Songez que, *quoiqu'il arrive*, vous devez le défendre & veiller à sa conservation ; songez que jamais vous n'eutes autant de motifs de prouver votre zèle, et que Paris et la France entière seroient à jamais déshonorés, si vous vous laissiez surprendre par les factieux, où si vous vous laissiez entraîner par la multitude égarée. Que de titres Louis XVI et tout ce qui tient à lui n'ont-ils pas sur votre affection ? — Quelle preuve de confiance plus marquée a-t-il pu vous donner ? Après cette noble fermeté, après cette grande et extraordinaire sécurité qu'il montra le

17 Juillet 1789 en venant *seul* se mettre au milieu de vous, & traversant, *d'un air tranquille*, 150 mille hommes pourvus de piques, de sabres & de fusils armés contre sa puissance, tandis que la veille le sang avoit coulé de tous les côtés ! — Quel témoignage plus magnanime a-t-il pu vous renouveller du sublime abandon d'un Roi qui ne peut même concevoir un doute sur votre fidélité, qu'en se remettant de nouveau dans vos mains ; — l'Assemblée Nationale malgré les principes *astucioso-philosophico-machiavelistes* établis même à sa tribune, avoit senti *le besoin constitutionnel* de l'acceptation libre du Monarque, et parconséquent de laisser à sa volonté le choix du lieu & des formes qu'il jugeroit nécessaires pour établir cette liberté ! Mais [comme le Stationaire l'avoit bien établi dans son N° 7 et 8, p. 34,] ce prince dont le cœur lui est bien connu, au lieu de ne songer qu'à s'éloigner, ainsi que de coupables & perfides journalistes osoient annoncer qu'il le feroit, a refusé généreusement de profiter de cette première conséquence des droits de l'homme ; il n'a pas voulu mettre ses persécuteurs imprudents dans le cas de rougir d'une captivité monstrueuse que l'on n'a pas même eu le bon esprit de couvrir du prétexte spécieux de la sûreté de sa personne, et il a déclaré qui resteroit au Louvre ! [1] Veillez

(1) C'e t encore malgré cette franche & libre assurance qu'un Journal du soir, du 8 de ce mois, ose publier que la nuit précédente, sur l'avis certain d'un projet d'évasion du Roi, la garde a été doublée et sur pied toute la nuit! ....

donc sur lui, braves et généreux Citoyens; quel que soit le parti que sa prudence et sa conscience le forceront de prendre, souvenez-vous que vous avez en ce moment à redouter les perfides insinuations faites à la multitude, et que jamais cette multitude à laquelle on a appris à mépriser, à insulter jusqu'au nom sacré de leur Roi, n'a été plus dangereuse, ni plus perfidement excitée que dans ce moment. — C'est l'instant des derniers efforts d'un parti factieux qui n'a plus rien à ménager ! — Braves Parisiens, craignez tout d'une pareille horde dont tout l'espoir est dans les dernières extrémités ! — Le manque de pain, le défaut de circulation, celui du numéraire, et les terreurs semées de tout côté, préparent un mouvement extraordinaire contre lequel vous devez armer votre vigilance et votre patriotisme. Réunissez-vous donc, & veillez sans relâche sur celui des Rois le plus digne de votre amour et de votre intérêt, & qui en même-temps doit vous être le plus précieux. Car comme il est dit dans la *chaumière Indienne ! Quel est le Docteur qui instruit le mieux les hommes ? C'est celui qui les persécute pour leur apprendre la vérité.* LE MALHEUR !

Quand vous veillez sur une tête si chère .....

La paix, la paix, mes bons amis,
Au nom du Ciel soyez unis !

BLONDEL.

Nota. *Tous ceux qui ont des Avis à faire passer au Stationaire sont priés de les adresser franc de port, chez M. Wébert, Libraire, sous les Galeries de bois, au Palais-Royal ; et chez l'Imprimeur de ce Journal.*

L'abonnement du *Stationaire aux Frontières ou l'appel au bon sens*, pour le trimestre, est de 7 liv. 10 s. pour Paris, & de 9 liv. pour la province. — On souscrit, à Paris, chez Vébert, Libraire, au Palais-Royal, sous les Galeries de bois; chez Méquignon, le jeune, au Palais, chez Mindouse, Libraire, rue de la Monnoie, chez Prault, Libraire, cour du Palais et chez l'imprimeur à l'adresse ci-dessous.

De l'Imprimerie de J. GIROUARD, rue du Bout-du-Monde, N° 47.

41